

## FICHE PÉDAGOGIQUE

*L'école des films*  
David Gilmour

par Alain Vézina

Bibliothèque québécoise  
[www.livres-bq.com](http://www.livres-bq.com)

Note : Le corrigé est disponible sur demande au (514) 524-5558, poste 59.

### I. BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Né à London (Ontario), en 1949, David Gilmour vit à Toronto. Il étudie en français et en littérature comparée avant de se faire connaître au Canada anglais comme critique de film et animateur d'une émission culturelle à CBC. Il est l'auteur de six romans qui ont reçu les éloges de lecteurs aussi différents que William Burroughs ou Northrop Frye, ainsi que de publications allant du *New York Times* au *People Magazine*. *Une nuit rêvée pour aller en Chine*, paru chez Leméac éditeur en 2007, a remporté dans son édition originale canadienne-anglaise le Prix du Gouverneur général. *The Film Club (L'école des films*, au Québec) a été traduit dans plus de vingt langues.

Il enseigne présentement au Victoria College de l'Université de Toronto.

### II. ŒUVRES DE L'AUTEUR

Ses romans :

*Back on Tuesday* (1986)  
*How Boys See Girls* (1991)  
*An Affair with the Moon* (1993)  
*Lost Between Houses* (1999)  
*Sparrow Nights* (2001)  
*A Perfect Night to Go to China* (2005)  
*The Perfect Order of Things* (2011)

Récit autobiographique :

*The Film Club* (2008)

Suggestion d'un de ses articles primés :

« My Life with Tolstoy », publié dans le magazine *The Walrus* (2007)

### III. REVUE DE PRESSE

« Récit doux-amer, lucide et inspirant d'un papa cool et son ado décrocheur unis par l'amour du cinéma, *L'École des films* illustre par touches délicates la sensibilité masculine à l'aube de l'âge adulte et en pleine crise de la cinquantaine. Ainsi, les peines de cœur du fils font écho aux échecs professionnels du père qui, du coup, revit lui-même ses propres tourments amoureux. Se dévoilant généreusement tout en demeurant pudique, Gilmour livre des réflexions touchantes sur la paternité, l'éducation et la transmission des valeurs en établissant d'intéressants parallèles avec un corpus cinématographique où se croisent classiques et série B. » (Manon Dumais)

« L'affection qu'éprouve l'écrivain pour son fils est palpable et contagieuse. C'est que, contrairement à l'ado typique mal dégrossi, « Jesse perçoit les choses profondément et il les exprime avec une égale sensibilité », affirme Gilmour. On ne saurait être plus d'accord à la lecture de ces mémoires doux-amers, chronique d'un amour inconditionnel entre les deux hommes. » (*Le Libraire*)

« *Le film club* n'est pas un témoignage complaisant. C'est une tranche de vie doublée d'un hommage à un fils, fleur sauvage dans un champ d'incertitudes. Celles d'un père craignant à tout moment de ne pas être à la hauteur. Un récit impudique, nourri de discussions franches sur la dope, le sexe, l'amitié, les trahisons, les déceptions. Le portrait sans fard d'un père peinant à joindre les deux bouts après une carrière en télévision (Gilmour a animé plusieurs émissions à la CBC) et d'un fils sans idée précise de son avenir, perdu entre des filles aguicheuses et un problème de coke. » (Marc Cassivi)

#### Sources :

■ « David Gilmour : le film de sa vie », *Le Libraire*, 19 octobre 2010.

Disponible en ligne au <http://www.lelibraire.org/article.asp?cat=10&id=5213>

■ Martin Bilodeau, « À l'école du 7<sup>e</sup> art : entretien avec le critique David Gilmour », *Le Devoir*, 18 septembre 2010.

Disponible en ligne au <http://www.ledevoir.com/culture/livres/296410/a-l-ecole-du-7e-art>

■ Marc Cassivi, « De père en films », *La Presse*, 1<sup>er</sup> mai 2010.

Disponible en ligne au <http://cinema.lapresse.ca/nouvelles-et-critiques/chroniqueurs/chronique/11495-de-pere-en-films.html>

■ Manon Dumais, « L'École des films », *Voir*, 30 septembre 2010.

Disponible en ligne au <http://voir.ca/livres/2010/09/30/david-gilmour-lecole-des-films-2/>

### **L'auteur à propos de son œuvre :**

« L'école a tué Shakespeare, Hemingway et Fitzgerald pour mon fils. Je ne voulais pas commettre la même erreur avec le cinéma. Il fallait que notre expérience soit instructive, mais de façon détournée. Que ça passe par le plaisir. » (Entrevue avec Martin Bilodeau)

De l'autofiction : L'auteur vit cette expérience de *Film club* avec son fils de 2002 à 2005. Deux ans après, il transforme les faits en roman : « L'émotion de cette expérience est vraie. Mais le réel a été artistiquement transformé [...] ». (Entrevue avec Martin Bilodeau)

« J'ai écrit plusieurs romans qui n'ont pas connu un grand succès, et je soupçonne que c'est parce qu'ils parlaient de moi. Celui-ci est la biographie d'une relation, et il se situe à l'extérieur de moi. Pour cette raison, je pense que ça rend le narrateur plus attachant. » (Entrevue avec Martin Bilodeau)

« J'ai choisi les films de manière instinctive, m'a confié David Gilmour jeudi, de Paris, où son livre vient de paraître. Je ne voulais surtout pas enlever à Jesse le goût du cinéma, comme on lui a enlevé le goût de la littérature à l'école. Si j'ai un talent, c'est l'enthousiasme que je transmets aux gens à propos de ce que j'aime. J'ai donc choisi des films que j'aimais ou que j'ai aimés dans une période précise de ma vie. Certains ont très mal vieilli! » (Entrevue avec Marc Cassivi)

« Je ne voulais surtout pas que ce soit un exercice de snobs, exclusivement consacré à des films japonais sous-titrés des années 50. Je déteste ce snobisme. On peut avoir autant de plaisir à regarder un mauvais film, lorsqu'on est conscient qu'il est mauvais, qu'un chef-d'œuvre. » (Entrevue avec Marc Cassivi)

### **Ressource en ligne :**

Entrevue vidéo avec David Gilmour et son fils Jesse (anglais, 5 min 29) :

THE GILMOUR BOYS <http://www.youtube.com/watch?v=ANmFtWSEDxY>

## **IV. LE GENRE DE L'ŒUVRE**

Ce récit n'est pas considéré comme un roman dans l'œuvre de David Gilmour. En anglais, on le classe dans la catégorie *non-fiction*. Certaines éditions profitent même du fait qu'il s'agisse d'une « histoire vraie » en le mentionnant directement sur la page couverture de l'ouvrage. Bien sûr, comme l'a lui-même dit l'auteur, le réel, après avoir été « vécu », a été « artistiquement transformé ». Le lecteur peut très bien ressentir cette véritable intrusion dans la réalité de l'auteur et de son fils dans le ton de la narration.

## V. LA STRUCTURE DE L'ŒUVRE

Le récit de Gilmour se structure principalement à partir de ses souvenirs, de manière somme toute assez conventionnelle. Chaque chapitre est consacré à des moments précis du passé, au gré des souvenirs de l'auteur.

## VI. LES THÈMES DE L'ŒUVRE

### **Question 1 :**

Aux pages 40 et 41, l'auteur explique en quoi le film *On the Waterfront* d'Elia Kazan (1954) constitue une métaphore justificative pour le réalisateur en rapport avec son activité de délateur lors de la tristement célèbre « Commission sur les activités anti-américaines » du sénateur Joseph McCarthy. Expliquez en quoi consistait cette commission et donnez des détails sur le contexte politique qui en dicta la tenue.

### **Question 2 :**

À la page 101, le narrateur parle du western classique *High Noon* (F. Zinnemann, 1952). D'après ce que vous savez maintenant au sujet du climat socio-politique des années 1950 aux États-Unis, expliquez en quoi ce film constitue un autre exemple métaphorique du maccarthysme.

### **Question 3 :**

À la page 40, le narrateur aborde une approche du jeu du comédien désignée sous l'appellation « la Méthode » et en donne l'explication suivante : « ...incarner un personnage en le rattachant à des expériences personnelles ». Faites une recherche et expliquez d'où vient cette approche et ses principales caractéristiques.

### **Question 4 :**

Regardez dans *On the Waterfront* (E. Kazan, 1954) la célèbre scène où Marlon Brando, dans le parc, tient les gants d'Eva Marie Saint. En vous basant sur ce que vous avez trouvé sur le style de jeu préconisé par « la Méthode », expliquez en quoi cette scène en est l'illustration parfaite.

### **Question 5 :**

À la page 84, le narrateur explique que, dans *Jaws* (1975), Steven Spielberg réussit à faire peur en montrant les « effets » du requin et non en montrant le requin lui-même. Il ajoute : « Spielberg avait l'intuition, à son jeune âge, que pour faire peur au public, il fallait que ce soit leur imagination qui fasse le plus gros du travail ». En prenant pour exemple un film d'épouvante que vous avez vu, expliquez comment la suggestion peut effectivement susciter l'effroi chez le

spectateur.

**Question 6 :**

L'auteur mentionne à quel point le film *The Exorcist* (W. Friedkin, 1973) est un film terrifiant. Cela s'explique par le fait que la peur naît de l'intrusion du surnaturel dans le quotidien, un ressort efficace des films d'horreur. En regardant *The Exorcist* ou un autre film du même genre, expliquez comment la réalité quotidienne est juxtaposée au surnaturel.

**Question 7 :**

Le narrateur évoque le film *Le voleur de bicyclette* (1948, V. De Sica) à la page 94. Cette œuvre fait partie d'une école nommée le néoréalisme italien. Donnez cinq caractéristiques de cette école.

**Question 8 :**

Le narrateur ne tarit pas d'éloges pour l'acteur et réalisateur Clint Eastwood et prend plaisir à citer l'une de ses plus célèbres répliques dans le film *Dirty Harry* (D. Siegel, 1971). Cette série de films met en scène un policier qui, confronté à l'inefficacité de la loi officielle, décide de faire fi des règlements afin d'appliquer sa propre justice. Expliquez, en vous aidant d'exemples de films et de personnages que vous connaissez, en quoi son comportement est emblématique de plusieurs héros du cinéma hollywoodien et s'inscrit dans l'histoire des États-Unis.

**Question 9 :**

À la fin de *Dirty Harry* et de *High Noon*, les deux héros posent le même geste symbolique. Identifiez ce geste et expliquez sa signification profonde pour les deux personnages.

**Question 10 :**

Le premier film que le père montre au fils est *Les quatre cents coups* (F. Truffaut, 1959). Ce film est un exemple du cinéma de la Nouvelle-Vague. Nommez cinq caractéristiques de ce mouvement.

**Question 11 :**

Le narrateur, à l'aide d'un exemple tiré de *Notorious* (1946), explique succinctement à Jesse en quoi consiste le suspense chez Alfred Hitchcock (p. 55), mais cette définition doit être complétée. Pour Hitchcock, le suspense repose principalement sur le fossé qui sépare ce que le spectateur sait comparativement au savoir du personnage. Trouvez et citez ce qu'Hitchcock a déjà dit au sujet de sa façon d'appréhender le suspense. Indice : il a en a abondamment parlé au cinéaste français François Truffaut. Ensuite, donnez un exemple de film que vous avez déjà vu (pas nécessairement un film de Hitchcock) qui serait un exemple parfait de cette définition.

### **Question 12 :**

Aux pages 105 et 106, l'auteur parle d'un western mettant en vedette Clint Eastwood intitulé *A Fistful of Dollars* (S. Leone, 1964). Précisez de quel sous-genre de western il s'agit et donnez quelques traits caractéristiques du sous-genre en question.

### **VII. Sujet de débat**

Bien que David Gilmour soit un auteur canadien, il n'inclut pratiquement pas de films canadiens dans la liste présentée à son fils. Croyez-vous qu'un film canadien (ou québécois) aurait eu le mérite de figurer parmi les choix de l'auteur ? Si oui, lequel et expliquez les qualités esthétiques ou narratives qui justifient votre choix.

### **VIII. Capsule de création**

Dans ce récit autobiographique, David Gilmour se sert du cinéma pour cultiver l'esprit de son fils Jesse et lui donner aussi des leçons de vie. Le cinéma devient alors un outil d'apprentissage. Dans un texte de 500 mots, expliquez en quoi un film que vous avez vu a joué un rôle similaire pour vous. En d'autres mots, expliquez ce que le film vous a appris, que ce soit sur le plan culturel ou encore personnel.

### **IX. Test de lecture**

1. Nommez le pays où le narrateur, son ex-épouse et Jesse se rendent en vacances.
2. Le père autorise Jesse à abandonner l'école à deux conditions. Lesquelles ?
3. Donnez le titre du premier film que le narrateur montre à Jesse.
4. Jesse tombe amoureux d'une jeune et belle Vietnamiennne. Quel est son prénom ?
5. Dans *The Exorcist*, le réalisateur, William Friedkin, eut recours à un geste violent afin d'obtenir d'un acteur non professionnel la performance qu'il souhaitait. Quel fut ce geste ?
6. Jesse et ses amis quittent Toronto afin de donner un spectacle de rap dans une autre ville canadienne. Laquelle ?

7. Vers la fin du récit, Jesse est hospitalisé. Expliquez pourquoi.
8. Afin de vivre près de son fils et de son ex-femme, le narrateur souhaite acheter une maison dont le prix est très élevé. Quel stratagème va-t-il orchestrer afin de dissuader les visiteurs susceptibles d'acheter la propriété afin de se la réserver ?
9. Est-ce que Jesse retourne à l'école à la fin du roman ?
10. Dans quel domaine le narrateur travaille-t-il ?